

Ajunt enim Episcopum de Bezieres ³⁾ qui in hac aula res agit Magni Hetruriae Ducis (eum vero convenire ipse necdum potui) literas heic accepisse quas mihi traderet; cum autem invenire me nequiret, in Hollandiam eas misisse. Sed ab eo jam tantum temporis praeterijt ut facile huc remeare potuerint, ac proinde male meo tuo ne mihi intercederint. De Capellano ad Illustrissimum Beuningium deducendo nihil me admonere aut rogare opus erat, jam diu enim ad hoc operam illi meam obtuleram; sed ipse differre coactus fuit, eo quod nec lecticae jactationem, nec gestationem qualis hic in usu est, perferre valeat. Craftind tamen hic aderit puto, tumque una ad Beuningium pergemus. Bullialdum denique profectum esse acceperam, sed et literas ⁴⁾ ad me dedisse, quas item deperditas esse oportet. De Vossio non ita mihi scribere videris quasi jam in Britanniam trajecisset ⁵⁾, quae tamen omnium hic opinio est. De meo reditu non est quod certo affirmem; patris enim iussa expecto, quibus vel domum revocabor, vel trans mare tendere jubebor ubi Clarissimum Vossium me reperturum credebam. Scio interim nusquam jucundius quam in hac urbe me victurum ubi lectissimorum hominum consortium, ac singularis humanitas magis ac magis in dies me devinciunt. Inter hos vel praecipuos esse scias Menagium Capellanumque, qui licet inter se ab aliquo tempore infensi vivant infelique, in me amando omnique officiorum genere demerendo unice consentiunt. Certum autem est illos hoc impensius mihi studere, quod tibi, quem ex aequo uterque colunt, sciunt esse amicissimum. Vale Vir Eximiè et amicis meo nomine salutem imperti.

Dabam Lutetiae Parisiorum 11 Februarii 1661.

A Monsieur Monsieur HEINSIUS,
Resident de M^{rs}. les Etats en Suede.

A

la Haye.

³⁾ Pedro de Bonzi V. Voir la Lettre N^o. 825, note 1.

⁴⁾ En effet, nous n'avons pas retrouvé dans nos collections cette lettre d'Ism. Boulliau.

⁵⁾ Isaac Vossius ne passa en Angleterre que plus tard.

N^o 839.

CONSTANTYN HUYGENS, père, à FR. DE DHONA.

14 FÉVRIER 1661.

La minute se trouve à Amsterdam, Académie Royale des Sciences.

Au Chevalier DE DONA.

14 febrer 1661.

MONSIEUR

Le moins de mon plus (texte fol . . .) ¹⁾ en cestuy Article sera, Vous remercie de l'honneur qu'il vous plaist me deferer en souffrant qu'il soit fait reflexion Catoptrique du nouveau Luminaire ²⁾ sur vostre digne personne à la miene tres-chetive et peu capable de si fortes influences qu'il faut pour expliquer les enigmes d'au de là des espaces imaginaires. Et tout de bon, monsieur, seriez vous homme à vous attendre à moy d'une solution dans laquelle toute l'antiquité a hesité; des Democrites, des Eudoxes, des Epigenes, des Apollones Mijndiens ³⁾, des Callisthenes, des Artemidores? Voilà des noms plus effroyables que trente Comeres. Je n'ij adjouste point ceux de ces petits messieurs de Platons ni d'Aristotes; ils sont trop uzez pour matiere raboteuse. En fin toute ceste scauante canaille en a esté aux cousteaux, et vous voulez que je determine. le Cousin Seneque, qui s'est meslé de les debrouiller, et luij mesme s'ij embourbe plus que pas un, entre plaisamment en discours, et dit ut à proximis mendacijs incipiam, falsum est &c. exorde magistral et dont ie pretens me seruir en occasions d'importance. En voila donc assez pour ma part. si mon Archimede nous en apprend plus de finesse, je sens bien que j'auraij de la peine à m'abstenir de vous en faire part. Et sans mentir je croij que qui passeroit durant ces belles nuicts par les rues de Paris, il ne scauroit manquer de l'ij veoir ça ou la le Telescope au poing ⁴⁾ avec de ces illustres Collegues mathematiques à cheuauachs sur les toits, *gelyck de vier heems kindere* ⁵⁾, ou comme feu ma mere nous comptoit de la nonnain qui dès le troisieme jour de son entrée au couvent *schrijtelings op het dack sat en riep, Ick wil mans sien* ⁶⁾, de forte que nous aurons bonne année d'obseruations et de discours sur icelles à perte de veüe, au reste, esloignez de la verité, autant qu'est la comete de la chaise percee du grand Turq: distance

¹⁾ Constantyn Huygens, dans cette minute, n'indique ni l'auteur ni la page qu'il cite.

²⁾ Il s'agit de la comète qui parut en ces jours de février.

³⁾ Apollonius Myndicus, astronome, dont les ouvrages se sont perdus, croyait que les comètes étaient des étoiles comme le soleil et la lune, et non pas des météores.

⁴⁾ Des lettres postérieures il résulte qu'à Paris le ciel resta couvert, de sorte qu'il fut impossible de faire des observations.

⁵⁾ Traduction: comme les quatre fils Aymon.

⁶⁾ Traduction: se mit à califourchon sur le toit et cria: Je veux voir des hommes.

que les venerables Citoyens de la Haije apprehendans comme ils entendirent que l'Estoile paroiffoit au Zud, se font haftez de courir en foule innombrable *Zuydwaert op*, jusques *op een Burcht*⁷⁾ vers Voorburgh, et a gueule ouverte ij eussent auallé le Luminaire s'il eust este mangeable (jaymeraij mieux boire, dit le seruteur, texte fol....) jusques à ce que le froid de la nuit leur fit comprendre, qu'autant en pouuoient ils approcher de leurs fenestres à la Haije. Il me vient toutefois une autre pensée sur ce sujet, et veritablement je croij que grand nombre de ces Courreurs, entendans parler de Comete, ont troué la parole douce, comme qui leur eust dit, *kom eten*⁸⁾. Pour les courreuses, on m'a dit *datter veel waeren, die in dat gedrang geen sterren, maer na vrijers met steerten sochten*⁹⁾. Je m'en rapporte et soit dit en passant par un *haeghs kind*¹⁰⁾, ad mei memoriam et à la gloire de ses compatriotes. Concluant en Baralipton, monsieur, je vous demande la patience de peu de jours, pour apprendre ce que nous oferons dire de l'affaire tant de Rabbins badins qui en fin finale, et apres ij auoir pensé cent et cinq fois (texte fol....) ne nous apporteront point de verité approchante de celle que je maintiendraij jusqu'au feu exclusiue (texte fol....) c'est qu'il n'y a ni n'aura jamais aspect de Comete au Ciel tant soit il sinistre ou brouillon qui m'empesche d'estre sur la superficie de terre, estant que je fois dessous.

Si mademoiselle de Brederode¹¹⁾ n'est encor rebutée de nos epigrammes de rue, je vous supplie tres humblement de luij faire part de ces deux illustres, que ma chienne de memoire ne m'auoit pas voulu fournir à Cleve.

PS. un mot de serieux touchant l'estoile: il y en a qui soustienent qu'elle est ancienne et reuiet par periodes: mesmes y en a qui la nomment comitem Veneris. Pour moi je suis d'aduis qu'il faut attendre que les obseruations de diuerses Regions nous marquent chascun sa position, qui sera fort differente si elle est vrayment Cometa et sublunaire; si ceste position ne differe nulle part, il la faut tenir placée au firmament comme celle de Cassiopee l'an 1572 où je ne scauray croire qu'il naisse des Cometes quoij que des Païens l'ajent voulu soustenir, et plusieurs modernes in verba jurent et en demeurent d'accord.

7) Traduction: dans la direction du Sud, jusques à un château.

8) Traduction: Viens diner.

9) Traduction: qu'il y en avait beaucoup qui dans cette cohue ne cherchaient pas des étoiles, mais des amants à queues.

10) Traduction: enfant de la Haije.

11) Louisa Christina van Brederode, fille de Johan Wolphard van Brederode et de sa seconde épouse Louisa Christina van Solms.

N^o 840.

[CONSTANTYN HUYGENS, frère] à CHRISTIAAN HUYGENS.

17 FÉVRIER 1661.

*La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.
Elle est la réponse au No. 837.*

A la Haye le 17. Febrer 1661.

Votre dernière de l'11e. écrite du stile dont ufoient jadis ceux de Lacedemon, m'a esté rendue, et j'ay eu soin de celle que m'avez envoyée pour Heinfus qui me fut voir hier. Je vous remercie beaucoup des deux Tailledouces que m'avez acheptées, et vous prie de me les envoyer par le prochain ordinaire dans une lettre que pour cet effect vous pourrez faire de la plus grande sorte qu'il se peut. Pour les plys que les Tailledouces recevront je ne m'en mets nullement en peine et scay assez d'expediens pour les en offer tout a fait, c'est pourquoy je vous prie de ne point manquer en cecy. Je m'estonne comme vous ne dites rien du nouveau Comete, dont tout le monde s'emancipe à dire tout ce qui luy vient en fantasie, en attendant le jugement que vous en ferez, quelques uns mesmes ne luy voulant pas accorder le rang parmi les Cometes de marque, et disants que c'est le vieil qui parust il y a quelques ans, d'autres que c'est l'estoile nouvelle qui parust l'an 1572. d'autres et les plus foux de tous, que c'est un satellite de Venus vers ou Voffius me sembla pancher l'autre jour m'estant venu voir icy; tellement que vous ferez bien d'y mettre le haut là le plustost qu'il se pourra. Le Frere Louis nous mande par ses dernières que jusques à ce temps là il n'auoit encore rien reçu de vous¹⁾ dont il se plaint fort, voyez par quelle voye vous faites adresser vos lettres. Il parle à mon Pere de reuenir vers le mois d'Avril en cas qu'il le trouve bon n'y ayant point encore d'apparence que l'Ambassade revienne de quatre ou cinq mois et peut estre pas de tout l'esté; il auroit bien envie de reuenir par l'Angleterre, pour y voir couronner le Roy²⁾ et aller faire la reverence a Misfris Price³⁾ mais mon Pere tesmoigne qu'il desire de le faire revenir par le chemin le plus court, sans pourtant s'hafarder sur mer. Il mande encore qu'il a esté voir l'Ecurial, et qu'entre plusieurs autres choses rares il y a trouvé une pierre d'aymant qui ne pese que 5. ff. et en attire 25. de fer, et dit qu'en ayant frotté un cousteau, plusieurs jours apres il en pouvoit lever deux paires de cifeaux et une clef tout ensemble, qui vrayement est chose estrange. je voudrois qu'il y eust adjoutté si la pierre estoit armée de fer ou point dont il ne fait aucune mention. Le Prince Maurice

1) Christiaan Huygens avait écrit à Lodewijk Huygens les Lettres Nos. 823 et 821, le 18 décembre 1660 et le 26 janvier 1661.

2) Le roi Charles II fut couronné le 3 mai 1661.

3) Mademoiselle Brigitt Price. Consultez la Lettre N^o. 863.

qui va en Angleterre est encores à Amsterdam mais fera icy aujourdhy ou demain et dans quelques jours il s'embarquera si le vent est bon, tellement que selon toute apparence vostre séjour par de là ne fera gueres long; il me tarde fort de que vous foyez en Angleterre, quand ce ne seroit que pour voir un peu leurs grandes lunettes d'approche, et de quelle façon ils s'y prennent pour les faire. La Fille de Monsieur Ver⁴⁾ qui est icy des Estats generaux fut mariée icy le jour d'hier, elle espouse un grand garçon nommé Munnix frere ou cousin de ceux que vous connoissez. de l'affaire de Margriete⁵⁾ de laquelle on disoit l'autre jour qu'elle commençoit à retrograder, je commence derechef à auoir bonne opinion et je croy que vers le mois de may-il y arrivera quelque crise notable. Adieu, n'oubliez pas mes tailledouces.

A Monsieur Monsieur HUYGENS DE ZUIJLICHEM

A

Paris.

N^o 841.

N. HEINSIUS à CHRISTIAAN HUYGENS.

17 FÉVRIER 1661.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.
Elle est la réponse au N^o 838.*

NICOLAUS HEINSIUS

CHRISTIANO HUGENIO Viro Nobilissimo S. P. D.

Quanquam nihil causae erat, cur te inviderem Urbium principi Lutetiae, aut dignissimis tuo conspectu Celtis, laetabar tamen haud modice, cum frater tuus nuper admodum spem mihi fecit mox fore, ut pedem ad nos referres. Unice enim cupiebam te praesentem amplecti ante meum ex patria discessum. At nunc intelligo obsecutum te sententiae ac voluntati Illustris Viri Parentis Tui de aequa Britannia cogitare, priusquam patriam revisas. quem sane nuncium tam ingratum indigne, ne quid dissimulem, tuli, deiectus omni spe ac fraudatus maturandi recursum ad nos tui, quem mihi votis flagrantissimis nuper promittebam. Vostium vero, Vir nobilissime, apud Britannos fore a te inveniendum, non est quod opinere: cum is sita omnino arbitretur interesse, ut Regnam Christinam Aprili mensē nobis adfuturam expectet

⁴⁾ Jacob Veth, né à Middelbourg en 1607. Il avait étudié à Leiden et était membre des Etats-Généraux depuis 1651.
⁵⁾ Margaretha Rijckaert. Voir la Lettre N^o 836.

ac praefoletur. Affirmat quippe Silvercronius¹⁾, ex Suecia ante biduum redux, dubium sibi non esse, de herili ad Batavos nostros sub id tempus excurtu. Velim equidem plurimas ob causas profectioem Suecicam differri a me posse in adventum Reginae, sed vix reor integrum id mihi per Proceres nostros fore. Florentia epistolam nuper habui, sed quae flagitaret indicem a me operum Francisci Vietae²⁾ ineditorum, nihil praeterea contineret aut prae se ferret studiorum nostrorum, nisi quod Datus noster (is enim exararat epistolam) dissertationem³⁾ de Saturni tui Zona, quam nuper contexit, sperare brevi nos iubet. Bullialdum⁴⁾ Hamburgum advenisse ex Langermanni⁵⁾ literis proxime sum edoctus, qua in urbe aliquamdiu videatur haesurus. Capellanum si Beuningio sitis, multum me demereberis. Opinor enim homini advenae et ingeniorum maximo fautori nihil gratius, praestantiusque ac numeris omnibus absolutus ostendi posse, quam hunc virum, in quo virtus cum elegantia atque urbanitate certat. Simulates, inter illum Menagiumque me invito ac nolente exortae sunt: optemque vehementer tuam operam conferre nonnihil posse instaurandae inter viros egregios concordiae. Menagij officijs multum debiturus est meus Naso⁶⁾, cum codices manu exaratos suppeditarit mihi nonnullos vatis optimi, quos lucubrationibus meis utiles atque oportunos sim expertus. Caeterum quod persuades tibi, hominem officiosum mea potissimum de causa tuis commodis studere, nimis profecto modeste de te sentis. cum nulla comitas appulisse fasciculum illum, in quem Commentarij de Maximis et Minimis⁷⁾ sui exemplaria nonnulla, inter viros hic terrarum literatos dividenda, Vivianus⁸⁾ congestit. Verum cum inscriptio fasciculi non me sed Turrianum⁹⁾ Legati Hispanici¹⁰⁾ vicinum spectet, non video, qui destinata nobis munera consequamur, nisi copiam eorum Turrianus nobis faciat. Vale, Vir Summe. Dabam Hagae Comit. cIcIcIcI. ad diem xvii. Februarii.

¹⁾ Silverkron était attaché à la légation suédoise à la Haye.

²⁾ Les œuvres de Viète furent publiées par Fr. van Schooten en 1646. Voir la Lettre N^o 5, note 31.

³⁾ Autant que nous sachions, cet ouvrage de C. Dati n'a jamais paru.

⁴⁾ Bouilliau, parti de Paris le 3 octobre 1660 (voir la Lettre N^o 775, note 15), et de la Haye le 27 janvier 1661 (voir la Lettre N^o 834), arriva à Danzig le 15 mars 1661 (voir la Lettre N^o 853).

⁵⁾ Lucas Langermann. Voir la Lettre N^o 652, note 14.

⁶⁾ Cette nouvelle édition d'Ovide par N. Heinsius fut publiée en 1661 (voir la Lettre N^o 596, note 9).

⁷⁾ Consultez la Lettre N^o 739, note 3.

⁸⁾ Voir la Lettre N^o 733, note 3.

⁹⁾ Philippe de la Tour, de la Torre, fils de Philips de la Tour et de Hendrika van Culemborgh; il épousa successivement une fille de Caspar van Poelgeest et Anna van Dorp. Il était membre du conseil de Brabant et mourut le 7 avril 1672.

¹⁰⁾ Don Estevan de Gamarre. Voir la Lettre N^o 290, note 7.

Decreveram nonnihil literarum ad Capellanum nostrum his addere, sed per temporis angustias non licet. proxime tanto uberius ac verbosius id fiet.



A Monsieur Monsieur HUYGENS
a Paris.

N^o 842.

[CONSTANTYN HUYGENS, frère,] à LODEWIJK HUYGENS.

17 FÉVRIER 1661.

La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.

A la Haye. le 17 Fevrier 1661.

J'ay receu vostre lettre du 20. Janvier et une autre de quatre lignes servant de couverte à un poulet pour Mademoiselle Rantwyc ¹⁾, lequel j'ay eu soing de faire adresser chez Monsieur d'Amerongen ²⁾, tellement que vous n'en devez plus estre en peine. Si vous persistez à vouloir revenir sans l'Ambassade je croy que nous nous pourrons voir dans le mois d'Avril, car il me semble que mon Pere n'y consentira pas mal volontiers; mais si tous ces messieurs les nobles plient ainsi bagage, que diable deviendra l'honneur de l'ambassade, de laquelle il me semble qu'elle courra les rues comme un cocq que l'on a plumé tout vif, ci ce n'est que d'icy l'on mande une nouvelle recrue de noblesse pour la renforcer; aussi bien dans peu de jours il y aura bon nombre de gens qui ne seauront que faire, s'il est veritable comm' on le donne pour asseuré, qu'on reformera ³⁾ vingt compagnies d'Infanterie de celles qui sont payées sur cette Prouince, chose dont plusieurs personnes ne se resjouissent pas bien fort. L'Aymant de l'Escorial est tout à fait admirable, mais c'est tres mal fait à vous d'avoir obmis en vostre description de dire si pour attirer 25. ff. de fer il estoit armé, ou non. d'un costé l'on diroit que si, veu le grand effort qu'il fait, et de l'autre l'on en pourroit douter à cause de ce que vous dites de vostre cousleau auquel il avoit tant donné de force.

Vostre colombier est encor en assez bon estat, et ses habitants en parfaite santé tant que j'ay peu voir dernièrement quand j'y passay. Hier on fit present à Mon Pere de quatre faisants blancs trois poules avec un cocq lequel est tres beau et

¹⁾ Mademoiselle van Randwijck, fille d'Arent van Randwijck et de Catharina van Reede: cette dernière était la sœur de Godart Adriaan van Reede.

²⁾ Godart Adriaan van Reede, seigneur d'Amerongen. Consultez la Lettre N^o 790, note 2.

³⁾ Ce qui toutefois n'eut pas lieu dans ce temps-là.

grand, estant tout blanc comme de la neige et ayant ces grandes taches vermeilles autour des yeux. Le Prince Maurice ⁴⁾ qui va en Angleterre est arriué à Amsterdam et fera icy aujourd'hui et demain, pour attendre le vent favorable pour le faire passer la mer. des qu'il sera party mon Pere en donnera advis au Frere ⁵⁾ qui est en France pour l'aller trouver. de sorte que vous ferez bien de n'envoyer plus vos lettres a Paris quand vous voudrez luy escrire, mais icy pour les adresser là ou il fera. Vous auez escrit à Mon Pere de prendre vostre chemin par l'Angleterre mais je voy qu'il n'est pas porté à cela, croyant que le plus court est le meilleur, comme sans doubte il vous en parlera au large. Cependant j'admire les charmes de mitris Price ⁶⁾, laquelle à mon advis possède une vertu aussi attractive que l'aymant de l'Escorial et laquelle se fait voir en ceux lesquels s'y sont une fois frottés. Au reste il n'y a rien de nouveau icy si ce n'est qu' hier fut mariée la fille de Monsieur Ver ⁷⁾ qui est des Estats avec un grand Zelandois nommé Munnix ⁸⁾ frere ou Cousin de ceux que vous connoissez. de l'affaire de Margrietje ⁹⁾ dont on disoit qu'elle retrogradoit je commence derechef à avoir bonne opinion et vers le mois de may je croy qu'il s'y fera quelque crise notable.

Les nouvelles d'Angleterre vous auront desja dit sans doubte comment on ¹⁰⁾ pendu et mis en quartiers His Hignis the Lord Protector ¹¹⁾, et apres fiche fa teste triomphale au bout d'une perche, en compagnie de celles de Ireton ¹²⁾ et de Bradshaw ¹³⁾. Adieu.

A Monsieur
Monsieur LOUIS HUYGENS DE ZUJLICHEM
A Madrid.

⁴⁾ Voir la Lettre N^o 10, note 3.

⁵⁾ Christiaan Huygens.

⁶⁾ Voir la Lettre N^o 840, note 3.

⁷⁾ Voir la Lettre N^o 840, note 4.

⁸⁾ Voir la Lettre N^o 840.

⁹⁾ Voir la Lettre N^o 820, note 14.

¹⁰⁾ Intercalez: a.

¹¹⁾ Cette exécution des morts eut lieu le 8 décembre 1660. Un quatrième cadavre, celui de Thomas Pride, fut exhumé et brûlé comme les trois autres.

Thomas Pride fit la „purgation du Parlement” en faisant arrêter plus de cent membres royalistes avant qu'on procédât au procès du roi Charles I; il fut un des juges du monarque et signa sa sentence de mort. Il mourut à Nonsuch le 23 octobre 1658.

¹²⁾ Henry Ireton naquit en 1610 à Attention (Nottingham) et mourut le 15 novembre 1651 à Limerick. Partisan zélé de Cromwell, il épousa Bridget, fille aînée de celui-ci et devint Gouverneur d'Irlande. Il a été enterré dans la Westminster Abbey, d'où son corps fut après exhumé pour être brûlé.

¹³⁾ John Bradshaw naquit en 1586 et mourut le 31 octobre 1659. Avocat anglais, il a siégé dans le tribunal qui condamna Charles I. Depuis il devint président du parlement, mais il mourut dans l'oubli; son corps fut exhumé et brûlé.

N^o 843.CHRISTIAAN HUYGENS à [M. A. RICCI] ¹⁾.
18 FÉVRIER 1661.*La minute se trouve à Leyden, coll. Huygens.*

MONSIEUR

a Paris, 18 Fevrier 1661.

Ayant veu il y a quelque jours entre les mains de Monsieur Tevenot vostre grand amy et le mien la lettre ²⁾ qu'il venoit de recevoir de vous, dans la quelle vous me faites aussi l'honneur de parler de moy et de mon Systeme de Saturne avec quelque forte d'approbation, je l'ay prié de souffrir que j'accompagnasse sa reponce de ce peu de lignes, et que je me pussé servir de cette occasion pour vous tesmoigner une fois combien j'ay de veneration et de respect pour vostre grand merite. Il y a longtems que j'en suis instruit et par la renommee univèrselle, et par ce que Monsieur Sluze ³⁾, Monsieur Ghisloni ⁴⁾ et d'autres m'en ont appris, qui m'assurent tous que parmy grand nombre de rares qualitez vous possédez encore celle-cy d'estre l'unique a Rome et presque en toute l'Italie qui ait penetré les plus profondes subtilitez des Mathematiques. Cela estant Monsieur je ne m'estonne point de ce que Son Altesse le Serenissime Prince Leopold se confie en vostre jugement devant tous les autres des productions qui sortent de son illustre academie. Mais j'ay bien sujet de me rejouir de ce que vous ayez approuvé ces dernieres qu'il vous a voulu communiquer tout le premier a sçavoir les doctes dissertations ⁵⁾ touchant mon dit Systeme. Il y a longtems que j'ay escrit a Monseigneur Son Altesse le Prince combien je les estime et en effect elles me semblent confirmer si fort mon hypothese que je ne doute presque point que mesme le Sieur Eustachio avec le Reverend Pere Honoratus Fabri ne se foyent depuis rangé de mon costé, et que la responce ⁶⁾ que je leur ay faite n'ayt esté superflue. Mais je ne veux pas pourtant me trop flatter de cette esperance ⁷⁾, ny vous entretenir icy de nos controverses. ne m'estant proposé autre chose dans cette lettre que de vous demander la continuation de vostre bienveillance, et si je l'ose pretendre quelque part dans vostre amitié. C'est le plus grand bien Monsieur que vous puissiez m'accorder, et lequel je tascheray de reconnoistre tousjours par mes services quand il me viendra des occasions ou je puisse m'employer pour vous. faisant profession d'estre avec sincerité et respect &c.

¹⁾ Cette adresse résulte de la lettre de Guisony, N^o 765. Dans le „Reys-Verhael” Chr. Huygens nota avoir écrit ce jour-là une lettre à Ricci. Sur le manuscrit se trouve par erreur l'adresse: Chapelain.

²⁾ Tevenot montra cette lettre à Huygens le 2 février 1661. [Reys-Verhael.]

³⁾ Consultez la Lettre N^o 402.

⁴⁾ Voir la Lettre N^o 765 et surtout la Lettre N^o 789.

⁵⁾ Consultez les Appendices N^{os} 796 à 798.

⁶⁾ L'auteur désigne sa „Brevis Assertio”.

⁷⁾ Huygens a bien deviné: sous peu, nous rencontrerons l'antique d'Eustachio de Divinis.

N^o 844.

V. CONRART à [CONSTANTYN HUYGENS, père].

18 FÉVRIER 1661.

*La lettre se trouve à Paris, coll. Boutron D.
Const. Huygens, père, y répondit par le No. 847.*

18 Février 1661.

MONSIEUR

J'ay attendu vostre retour de Clèves ¹⁾, pour répondre a la lettre que vous me fistes l'honneur de m'écrire, vn peu avant vostre depart. J'aurois pû me servir de ce delay, pour songer plus longtems a ce que j'aurois a vous dire, & pour vous le dire de meilleure grace; mais comme on dit, que les plus courtes folies sont les meilleures, j'ay toujours creû que les lettres qui ne traitent point d'affaires, sont les plus supportables, quand elles ne font ni longues, ni préméditées. Aussi, n'en faisant que de cette sorte, non seulement elles ne sont pas propres à donner au Public; mais, a moins que d'avoir autant de bonté que vous en avez, mes amis, qui sont éclairés comme vous, bien loin de les desfrer; les devroyent trouver fort méprifables. C'est a vous autres Messieurs les Doctes, à faire rouler les presses, & à qui toute l'Europe a droit de demander compte, non seulement de leurs occupations, mais mesme de leurs divertissemens. Je ne veux que ce seul argument, Monsieur, pour répondre a tous les vostres; bien que je n'en manquasse pas de plus grand nombre, quand mesme il seroit besoin de les alléguer par douzaines. Mais vous estes trop juste pour ne vous contenter pas d'vn seul, qui décide si nettement la question. Je m'en rapporte mesme a vostre excellent Archimède, quand il voudra parler sincèrement, comme il fera, sans doute, lors que la mer nous aura séparé, & qu'il fera teste-à-teste avec vous, dans vostre cabinet, ou dans quelq'vne des belles allées de vostre Paradis terrestre, dont il m'a fait vne si belle description. Je ne crains plus tant qu'il retourne auprès de vous, que je le craignois il y a quelque temps; car il a fait icy tant de bonnes, & d'agréables connoissances, que je ne le voy guère plus, que s'il estoit a la Haye, ou a Zulichem. Au lieu donc que je vous conjurois, au commencement, de ne nous le redemander pas si-tost, Je vous avertis aujourd'huy, mais en grand secret, que si vous n'y prenez garde, on l'arrestera icy, pour toujours, & peut-estre mesme, de son consentement; car il y trouve tant de gens, & tant de compagnies à son gré, que s'il se pouvoit partager en vingt ou trente parts, tous les jours, il ne contenteroit pas encore tous ceux qui le desirent.

¹⁾ Nous devons la copie de cette lettre à l'obligeance de M. Fremy, de l'Institut, gendre de feu M. Boutron.

²⁾ Le 22 janvier 1661 Constantyn Huygens, père, était parti avec le Prince pour Clèves; il en revint le 5 février. [Dagboek.]

Il y a trois mois qu'il fait espérer une visite, à vne Dame ³⁾ de tres-grand mérite, avec laquelle je luy ay fait faire connoissance, & il n'a encore pu trouver moyen de la luy rendre, quoy qu'il ne le desiré pas moins qu'elle, & qu'il ne luy faille qu'une après-dinée pour les satisfaire tous deux. Jugez, après cela, Monsieur, ce que peut attendre de luy, vn misérable comme moy, qui n'est bon à rien. Certes, si vous vous résolviez à le venir tirer de cette presse, pour empêcher qu'on ne vous l'oste pour toujours (& pleust à Dieu que vous en prissiez la résolution dès le printemps où nous allons entrer!) il me semble que quelque passion que lon eust, pour voir, & pour gouverner le Père d'un si grand-peronnage, & qui vaut tant par luy-mesme, j'empêcherois bien que vous ne m'échappassiez comme Monsieur vostre fils; & je me flate mesme assez, pour croire que vostre amitié m'ayderoit à en venir à bout. Je me servirois, pour cela, d'une invention assez facile, & assez sure, à mon avis, qui seroit de vous mener en mon hermitage, où je passe, d'ordinaire, tout l'Eté, & vne partie de l'Automne; & bien qu'il ne soit ni de grande étendue, ni magnifique, comme on vous l'a représenté, il auroit, si je ne me trompe, assez d'agrément, pour ne vous pas déplaire; & pour moy, il ne me pleust jamais tant, qu'il seroit, si j'avois le bon-heur de m'y voir avéque vous. J'iray donc vous y attendre, au mois de May, & pour fortifier ma foible fanté, afin d'estre plus en estat de vous y recevoir, je recommenceray à prendre du lait, des que j'y seray arrivé; car je sens mes humeurs, qui recommencent déjà à s'aigrir, & j'ay sujet de croire que ce fut celuy que je pris l'année passée, qui les adoucit, & qui m'a aydé à passer cet hyver plus doucement, que je n'avois fait les six ou sept autres précédens. J'essaieray, il y a deux ans, de ne vivre d'autre chose, pendant quelques-mois; mais je me suis mieux trouvé de n'en prendre que le matin, en assez bonne quantité, & de vivre, le reste du jour, à mon ordinaire, mais sobrement & régulièrement. Ce sera là, Monsieur, (si j'ay jamais le contentement de vous y tenir) que je vous feray bien des questions, à mon tour que je m'instruiray de mille choses, qui vous regardent, & que vous savez, au dépens de vostre patience; & que je vous protefteray du coeur & de la voix, au lieu que je ne le puis, maintenant, que du coeur, & de la plumé, que je suis, avec passion, & constamment, autant que personne du monde

MONSIEUR

Vostre tres-humble et tres-obeissant serviteur
CONRART.

³⁾ Probablement encore mademoiselle Perriquet. Voir la Lettre N^o. 249, note 3.

N^o 845.

N. HEINSIUS à CHRISTIAAN HUYGENS.

24 FÉVRIER 1661.

*La lettre se trouve à Leyden, coll. Huygens.
Elle est la réponse au No. 838.*

NICOLAUS HEINSIUS

CHRISTIANO HUGENIO Viro Nobilissimo S. P. D.

Quod postremae tuae quas nuper admodum a te accepi, sollicitudinem prae se ferebant, super ijs literis ¹⁾, quas Serenissimum Etruriae Principem Leopoldum ad te scripsisse, nec curaras esse, affirmabas; si fugitivae et erroneae forsitan in viam reduci possent, paucis nunc verbis te compellandum duxi. Significat quippe in ultimis suis ac me monet Datus, primo Lutetiam literas eas fuisse missas, ac postea Amstelredamum, quod Lutetiae non compareres sub id tempus, quo te illic futurum esse spem dederam. Sed certe, quicumque tandem in est, cui literae fuere commissae, oportet eum officio parum diligenter esse persunctum, qui ipsas literas ad parentis tui aedes non curavit perferendas. Rogabo mox Datum, ne gravetur nomen eius ²⁾ mihi indicare, ad quem Florentia Parisios missae fuere literae. Ita spes est fore, ut ex fuga retrahantur. Tu interim inquire apud illos, qui Magni Etruriae Ducis res Lutetiae agunt. Addit praeterea Datus Apollonium Pergaeum ³⁾ jam spectare lucem. Sed ei addendum esse Archimedis libellum ⁴⁾. Habes hic ad Capellanium. Vale. Vir ex amicis summe. Dabam manu praepropera. Hagae Comitum c^ol^oclxi ad diem xxiv Februarii

Tuus omni cultu
NICOLAUS HEINSIUS.

¹⁾ Consultez la Lettre N^o. 838.

²⁾ C'était l'évêque de Beziers. Voir la Lettre N^o. 825, note 1.

³⁾ L'ouvrage décrit dans la Lettre N^o. 536, note 2.

⁴⁾ Cet ouvrage porte le titre de Libri Assumptorum. Voir la Lettre N^o. 536, note 5.

N^o 846.

CHRISTIAAN HUYGENS à [LODEWIJK HUYGENS].

27 FÉVRIER 1661.

La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.

A Paris ce 27 Fevrier 1661.

MON FRERE

Je ne scaurois vous dire combien cela me fache d'entendre que les 2 lettres ¹⁾ par les quelles j'ay respondu a autant des vostres ²⁾ ont esté efgarees, et ne puis comprendre comment cela est arrivé. Je les ay adressees chez les Ambassadeurs d'Hollande à Madrid avec la superfeription de vostre nom, mais je fuivray maintenant vostre conseil et mettray celley sous la couverte de Monsieur Boreel. Vostre observation du merveilleux arc en ciel m'a plue infiniment, et je vous en auois remercié, et mesme touché quelque chose de la cause dont je croy qu'il est provenu. Je vous manday aussi beaucoup de particularitez touchant les personnes que je frequente icy et les divertissements de Paris, entre autres je vous parlay de l'assemblée chez Monsieur de Montmor, et d'une autre chez une Dame ³⁾, ou l'on examine les Principes de Monsieur des Cartes. Je ne scaurois vous redire toutes ces choses, mais je m'en remets a ce que je vous en raconteray quand j'auray le bonheur de vous revoir, car je tiens memoire de tout. J'ay veu il y a 2 mois ⁴⁾ une Comedie Italienne en musique avec des entrees de ballet ⁵⁾, et Monsieur le Premier m'avoit si bien placé, que je fus assis tout proche des 3 nepees ⁶⁾ de Monseigneur le Cardinal, de sorte que je pus les considerer a loisir. Voyla toute la familiarité que j'ay eu avec elles, de la quelle vous n'avez pas subject d'estre envieus. Hier au soir je vis danser un autre ballet ⁷⁾ au Louvre, ou je fus aussi tref-

¹⁾ Voir les Lettres Nos. 823 et 831.

²⁾ Nous n'avons pas trouvé ces lettres dans nos collections. Voir la Lettre N^o. 831, notes 1 et 2.

³⁾ Madame de Guédeville. Consultez la Lettre N^o. 823.

⁴⁾ Huygens a assisté à cette représentation le 27 novembre 1660 [Reys-Verhael].

⁵⁾ Consultez la pièce N^o. 818.

⁶⁾ Savoir: a) Marie Mancini (voir la Lettre N^o. 814, note 2).

b) Hortense Mancini, fille de Lorenzo Mancini et de Hyeronima Mazarini, naquit à Rome en 1646, et mourut à Chelsea le 2 juillet 1699. Elle était la nièce favorite du Cardinal Mazarin, épousa le 28 février 1661 le Marquis Armand de la Meilleraye, qui prit le nom de duc de Mazarin. Elle délaissa son mari, fit beaucoup de voyages et s'établit en 1675 à Londres.

c) Maria Anna Mancini, sœur de Marie et d'Olympe, naquit à Rome en 1646 et mourut à Paris en 1714. En 1662 elle épousa Godefroy de la Tour, duc de Bouillon.

Une quatrième nièce, qui ne semble pas avoir assisté à ce spectacle, s'appelait:

d) Olympe Mancini. Elle était la fille du baron Italien Mancini, naquit en 1640 à Rome et mourut à Bruxelles le 9 octobre 1708. Elle épousa le 20 février 1657 Eugenius Moritz de Savoie, comte de Soissons, qui mourut en 1672.

⁷⁾ Le ballet de l'Impatience [Reys-Verhael].

bien placé et mesme j'y fis entrer avec moy Monsieur Harsholte ⁸⁾; (fils du Drossart de Brevoort ⁹⁾ qui fauta en l'air avec toute sa famille par le malheur que vous scauez) et Monsieur Falck ¹⁰⁾ fils d'un Bourgemeester ¹¹⁾ de Zutphen. Nos ambassadeurs avec Madame de Gent et ses filles et Mademoiselle Taillefer y furent aussi, mais je ne voulus pas les incommoder en augmentant leur train, et ay may mieux d'avoir cette obligation a un conseiller ¹²⁾ au Parlement qui est de mes amis. la presse estoit grande par ce que la sale ne l'est gueres; le feu ¹³⁾, dont sans doute vous aurez ouy parler, ayant emporté la galerie des Peintures on l'on avoit basti un beau theatre, pour y faire danser ce mesme ballet. J'ay fait plusieurs fois vos baïsemains a Taillefer, et je l'ay esté veoir chez Madame de Flavacour, je luy ay dit ce que vous m'escrivistes de vostre commission la quelle aussi tost elle me revela et a Mefdemoiselles de Gent, ou elle vient au presche tous les dimanches.

J'attends tous les jours ordre pour passer en Angleterre ou le Prince Maurice qui s'y en va en ambassade de la part de Monsieur l'Electeur de Brandebourg a promis à mon Pere qu'il me logera et donnera sa table. Je croy que vous seriez bien aisé de m'y veoir, a ce que je puis entendre par les lettres du frere de Zeelhem. Mon Pere parle d'un voyage a Orange ou il auroit enuie de nous mener avec luy, mais qui ne sera pas encore si tost, de sorte que je croy qu'apparavant nous nous reverrons in patria. le frere m'escrit ¹⁴⁾ qu'il y a observé le comete qui paroît depuis quelque temps, et je suis si malheureux icy, que je ne l'ay encore pu voir a cause du temps couvert. J'espere que vous aurez eu la curiosité de le considerer et de bien remarquer sa forme et autres circonstances. Si Mon-

⁸⁾ Anthony van Haersolte van Elsen mourut le 30 juin 1701. En 1675 il épousa Johanna van Haersolte. Il fut dross de Vollenhoven, et obtint Staverden, le Zwaluwenberg, Bredenhout et Kuinre.

⁹⁾ Willem van Haersolte van Elsen, fils cadet de Harmen van Haersolte et d'Anna van Heuckelom, épousa Catharina van Brakel. Il fut capitaine dans l'armée des Provinces Unies et devint dross de Breevoort après la mort de son frere Arent, le 18 juin 1637. Le 6 juillet 1646 la foudre mit le feu à la poudrière de Breevoort, et lui, sa femme et sept de ses enfants sautèrent avec toute la garnison. Son fils Anthony (voir la note 8), qui se trouvait au pensionnat à Zutfen, fut le seul survivant de la famille.

¹⁰⁾ Adriaen Valek naquit à Zutfen en 1620 et fut inscrit en octobre 1643 comme étudiant en droit à l'Université de Leiden.

¹¹⁾ Willem Valek, né en 1588 à Zutfen, fut inscrit en avril 1610 à l'Université de Leiden comme étudiant en droit.

¹²⁾ Le comte de Talouet (Talhouet). [Reys-Verhael].

¹³⁾ Ce ballet était arrangé pour le 8 février, mais, par la négligence d'un ouvrier, le feu éclata la nuit précédente; la galerie entière, où se trouvait une grande collection de portraits de princes français, fut consumée. L'incendie prit de grandes proportions, et selon les gazettes de ce temps il ne fut éteint qu'à la suite d'une procession du Saint-sacrement de St. Germain l'Auxerrois, qui fit tourner le vent et mit fin au danger [Hollantische Mercurius. Februari 1661].

¹⁴⁾ Voir la Lettre N^o. 836 de Constantyn Huygens, frere.

seigneur le Cardinal meurt pendant cette apparition ce qui pouroit bien arriver, car il est assurément tresmal; les poetes diront que cet astre a esté fait pour luy comme autrefois il y en eut un a la mort de Jules Caesar. La Reine d'Angleterre est arrivée icy depuis 6 ou 7 jours et j'espere de la veoir devant que je parte. Je ne m'imagine pas qu'en Angleterre, quand mesme je scaurois tres bien la langue, je me puisse aussi bien divertir qu'icy ou j'ay fait un grand nombre de connoissances, qui a l'envy l'un de l'autre s'estudient a me procurer toute sorte de plaisir. Entre autres je suis fort obligé a Monsieur Menage, qui m'a donné connoissance a plusieurs personnes illustres, comme à Mademoiselle de Scudery, Madame de Rambouillet¹⁵⁾, et autres. a propos de ce nom je vous diray icy derechef que Madame de Previgny après avoir persequé quelque temps son prétendu mary a enfin changé de religion croyant de trouver par ce moyen beaucoup d'appuy parmi les catholiques, et en effect on dit que les Reines¹⁶⁾ luy en ont fait esperer. On a raconté cette conversion et du Seigneur van der Voort son fils dans la gazette burlesque¹⁷⁾. Adieu.

N^o 847.

CONSTANTYN HUYGENS, père, à V. CONRART.

3 MARS 1661.

*La minute se trouve à Amsterdam, Académie Royale des Sciences.**La lettre est la réponse au No. 844.*

A. M. CONRARD.

3 Mars 1661.

MONSIEUR,

Me voiei enfin pour compter avec vous de tant de faueur et civilité qu'il vous a pleu tesmoigner à mon Archimede durant le temps que vous m'avez ordonné de le laisser à Paris: mais je vous aduerris, que ce sera sans païser, et qu'il fera nécessaire que vous adjoustiez encor ceste patience à celle que vous avez prinse en la conuersation de ce jeun^h homme, d'attendre qu'ou luy ou

¹⁵⁾ Catherine de Vivonne, marquise de Rambouillet, fille de Jean de Vivonne, marquis de Pissani, et de Julie Savelli, veuve de Louis des Ursins, naquit à Rome en 1588 et mourut à Paris le 2 décembre 1665. Elle épousa à douze ans Charles d'Angennes, vidame du Mans, plus tard marquis de Rambouillet. Comme elle avait horreur du grossier libertinage de la cour à Paris, elle se créa une société d'élite, qui fut longtemps renommée.

¹⁶⁾ Consultez la Lettre N^o 818, note 5.

¹⁷⁾ Dans un journal, qu'on appelloit gazette burlesque, le sieur Loret publiait les bruits de la ville et de la cour, et des curiosités de tout genre. Le titre était:

La Muse Historique où Recueil des Lettres en vers, contenant les nouvelles du temps, écrites à Son Altesse Mademoiselle de Longueville. Par J. Loret. 16 livres en 3 volumes in-folio. Ces lettres parurent du 4 mai 1650 jusqu'au 28 mars 1665.

moij deuenions capables de nous descharger de tant d'obligation. Le coeur me dit bien que c'est vous mal assigner, puis que tous deux ensemble ne pourrons jamais fournir à la dette; mais ce mesme coeur se fie si auant de la bonté naturelle du vostre, par tant de preuues que nous en auons, qu'il m'anime à croire, que vous estes homme à souffrir plus tost qu'on vous doibue bien, que de vous veoir mal payée, et en monoije de bas alloij, comme fera tousiours la miene au regard la vostre, ce qui vous compe dans la dernière equité. En laissant donc la ce mauuais discours avec autant d'auerfion qu'en ont les endebtez de leurs papiers, je tourne à vous dire, Monsieur, qu'ensuite de l'aduertissement que vous venez de me donner j'aduertis mon pelerin que là ou il est il n'a point de Cité permanente et l'arrache d'entre la presse de tant d'amitié qu'il a eu l'honneur de s'acquérir en vostre Monde. et ce pour complaire en partie a nostre excellent Monsieur le Prince Maurice de Nassau, mon tresdigne et tres-illustre Amij, qui aiant à se descharger d'une Ambassade extraordinaire en Angleterre de la part de Son Altesse l'Electeur de Brandebourg m'a prié à mains jointes, qu'au retour de mon fils hors de France je luy fisse passer la mer pour l'aller trouuer à Londres, où mesme, (sans parler du Roi, qui honore ce garçon d'une estime fort particuliere), il possède la bonne volenté d'assez bon nombre de virtuosi et de son mestier, qui ont accoustumé de le conuerser par lettrés fort frequentes, et aggreeront assez sa presence. d'ailleurs, on y va couronner ceste majesté¹⁾ qui est un de ces spectacles qui n'arriuent pas souuent en tous siècles, et vault bien la peine de deux trajects de mer à une personne de son aage, capable désormais de juger du vain et du solide avec quelque maturité. J'espere, Monsieur, que ces petites considerations vous porteront à n'improuuer pas le dessein que j'ay de laisser mon Galant une couple de moiz dans cette belle Isle, pour contenter l'entie qu'il en a dès longtemps; ne fustce mesme que pour luy faire acquérir en passant la perfection de la langue du País, qu'il entend si bien par liure, qu'il ne luy faut que peu de peine pour en venir à bout, ce que je scaij par experience, me l'ayant rendue familiere et aisée autant que la maternelle, par la mesme methode, dont peu de gens s'aussent. Il est vray que ceste olla podrida de toutes langues n'a point d'estendue en terre ferme. mais si vous scauiez la quantité de beaux liures que l'Angleterre a produits et ne cesse de produire tous les jours, en toutes facultez, et nommement en celle de Theologie, vous en seriez aussi amoureux que moij qui possède une quantité assez considerable de ces belles productions transmarines et suis redevable à la nation de beaucoup d'excellente doctrine. Bref mon cher Monsieur, vous voyez la fatalité qui nous gouerne et que quand d'ailleurs on ne m'empescheroit de vous veoir et de veoir Paris, ce que je mets en parallele, je m'en destourne moij mesme pour l'amour de mes enfans; car à ce compte icy, celle que vous m'offrez si bonnement d'aller chercher mon fils à vostre belle Retraite s'en va en fumée, et j'advoué que je commence à me rendre au raisonnement de Monsieur

¹⁾ Le couronnement eut lieu le 23 avril 1661.

le Premier et à perdre et l'espoir et la fantasie de ce voiage, ou de ceste promenade, s'il vous plaist: si ce n'est que, peut estre un employ vers Orange, dont il semble qu'on me vueille menacer vienne a m'ij ramener. mais c'est a quoy on ne scauroit fonger, qu'au preallable nous ne nous entendions beaucoup mieux que nous ne faisons avec deux certains Roiz de noz Amis, qui nous traictent à peu près comme s'ils ne l'estoient point. fusse-je si heureux que de vous pouvoir entretenir de bouche sur ce Chapitre et tant d'autres qui en dependent! n'aurez vous jamais tant beu de lait, qu'il vous fasse venir le courage de m'en donner le moijen en Hollande, où affeurement ceste medecine est plus grassée et vigoureuse que partout ailleurs? Songez-ij, de grace, et croiez que le seul changement d'air vous importe; mais sur tout, que, si vous en prenez la resolution, tant que j'ij respire vous ij disposerez d'un homme peu digne de l'honneur de vostre amitié, mais plus veritablement et avec plus de passion que personne du monde etc.

N^o 848.

P. DE FERMAT à P. DE CARCAY.

9 MARS 1661^a).*La copie¹⁾ se trouve à Leiden, coll. Huygens.*

Ex Fermatio de solutione problematum geometricorum per curvas simplicissimas.

Sit $a^6 + b^5a \propto z^6$) aut si velis $a^5 + b^4a \propto z^5$ in utroque hoc casu problema solvemus per curvas 3ⁱ gradus seu cubicas quod et fecit Cartesius. sed si proponatur

$$a^8 + b^7a \propto z^8 \text{ aut } a^7 + b^6a \propto z^7$$

tunc problema solvemus per curvas 4ⁱ gradus seu quadratoquadraticas; quod nec fecit nec fieri posse existimavit Cartesius. cum hoc casu ad curvas 5ⁱ vel 6ⁱ gradus necessarid recurrendum crediderit.

Sit $a^6 + ba^5 + zaa + d^2a^3 + m^4aa \propto n^6$ problemata quippe omnia quae ad 5^{am} vel 6^{am} potestatem ascendunt, ad hanc formam reduci possunt, nihil enim hoc aliud est quam vel 5^{am} potestatem ad sextam evehere, vel eam deinde ab ultima affectione sub a vel latere liberare quae omnia et Vieta et Cartesius abunde docuerunt. Effingatur itaque quadratum à laterè $a^3 + bae$, et aequetur priori primum illius aequationis parti. fiet itaque $a^6 + 2ba^5e + bbaae \propto a^6 + ba^5 + zaa + d^2a^3 + m^4aa$, et deleto

¹⁾ Cette copie est de la main de Chr. Huygens.

²⁾ Dans les formules de cette pièce l'inconnue est désignée par a . A l'aide de l'introduction d'une nouvelle inconnue e , les problèmes sont ramenés à l'intersection de deux courbes.

utrinque a^6 et reliquis per aa divisis, quod ex cautione adjectâ methodo semper liberum est, remanebit aequatio inter

$$ba^5 + zaa + d^2a + m^4 \propto 2baae + bbee.$$

haec autem aequatio, ut patet, dat curvam tertij gradus.

Jam idem superius quadratum ab $a^3 + bae$ etiam posteriori parti propositae aequationis hoc est n^6 aequetur. fietque extrahendo utrinque radicem $a^3 + bae \propto n^3$. quae aequatio dat rursus curvam 3^{ij} gradus. Quis deinde non videt intersectionem duarum curvarum inventarum jam junctarum dare valorem ipsius a , hoc est problematis propositi solutionem.

Si problema ad 7^{am} vel ad 8^{am} potestatem ascendat statuatur 1^o sub forma 8^{ae} potestatis deinde ab affectione sub latere omnino liberabitur, ut fiat exempli gratia

$$a^8 + ba^7 + dda^6 + n^5a^5 + m^4a^4 + g^3a^3 + r^6a^2 \propto z^8.$$

Effingatur latus quadrati cuilibet istius aequationis parti aequandi a latere $a^4 + \frac{1}{2}ba^3 + ddae$. Secundum autem hujus quadrati homogeneum eo artificio effinximus ut duae elatiores lateris vel radicis a potestates in aequatione evanescant. quod perfacile est. hinc duae curvae 4ⁱ gradus orientur.

Notandum porro in problematis quae ad 9 vel 10^{am} potestatem ascendunt ita esse effingendum latus quadrati ut in eo sint ad minus quatuor homogenea, quorum beneficio evanescant 3 elatiores lateris ignoti gradus. In problematis autem quae ad 11^{am} vel 12^{am} potestatem ascendunt latus effingendi quadrati consistere debere quinque ad minus homogeneis, ita formandis ut eorum beneficio quatuor elatiores lateris ignoti gradus evanescant.

Proponatur invenire sex continue proportionales inter duas datas b et d . Prima inveniendarum ponatur a . fiet aequatio inter $a^7 \propto b^6d$. haec aequatio secundum Cartesium per curvas 5ⁱ tantum aut 6ⁱ gradus solvi potest. Nos eam per curvas 4ⁱ gradus sicut reliquas etiam ejusdem naturae resolvimus, sed nihil verat quo minus eam per curvas 3^{ij} gradus resolvamus.

aequantur quippe singuli aequationis termini homogeneo sequenti a^4eed .

Ergo $\frac{a^7 \propto a^4eed}{a^3 \propto eed}$ quae dat curvam 3^{ij} gradus. Ex altera vero parte

$$\frac{a^4eed \text{ aequabitur } b^6d}{a^4ee \propto b^6}$$

$\frac{a^4ee \propto b^6}{aae \propto b^3}$ unde etiam curva 3^{ij} generis. utriusque autem intersectio dabit problematis propositi solutionem.

Sint inveniendae inter b et d duodecim mediae. Erit aequatio

$$a^{13} \propto b^{12}d.$$

fiet $\frac{a^{13} \propto a^9e^4d}{a^5 \propto e^4d}$ curva 5ⁱ gradus. $\frac{b^{12}d \propto a^9e^4d}{b^3 \propto aae}$ curva 3ⁱ gradus.

Sed idem problema etiam facilius per curvas 4ⁱ gradus expediemus.
 fit $a^{13} \propto a^9 e^3 d$ curva 4ⁱ gradus $b^{12} d \propto a^9 e^3 d$ curva 4ⁱ gradus.
 $a^4 \propto e^3 d$ $b^4 \propto a^3 e$

Inventio 30 mediarum per curvas 7ⁱ vel etiam 6ⁱ gradus.

Nempe si $a^{31} \propto b^{30} d$ erit fumendus communis terminus $a^{24} e^4 d$, unde per curvas 7ⁱ solvetur. vel $a^{25} e^5 d$ unde per curvas 6ⁱ gradus.

Si inveniendae sint 10 mediae, nempe si $a^{11} \propto b^{10} d$, ducatur uterque terminus in rectam datam z . ut fit aequatio $a^{11} z \propto b^{10} dz$; ita enim ad numerum 12 pervenietur cujus ope facillima per partes aliquotas evadet solutio. fit nempe communis terminus $a^8 e^4$. illinc orietur aequatio $a^2 z \propto e^4$ quae dat curvam 4ⁱ gradus. Itinc vero per extractionem lateris quadrato-quadrati inter aae et latus quadrato-quadrati homogenei dati $b^{10} dz$, quod si placet fit $n^3 z$, quae aequatio dat curvam 3ⁱ gradus ^b).

^a) 1661. Mart. 9. [Chr. Huygens.] ⁴).

^b) Carcavius accepisse haec scribit 28 Martii 1660. autographum dedisse Marchioni de Sourdy. [Chr. Huygens.]

N^o 849.

J. BUOT ¹) à CHRISTIAAN HUYGENS.

[19 MARS 1661] ²).

La pièce se trouve à Leiden, coll. Huygens.

Probleme proposé par Monsieur CHAUVEAU ³) le 10. mars 1661.

Resolu par BUOT.

Étant donné les 2 droites ED. DB trouver le point A dans la droite BD. dou tirant la droite AE, le \square DBA soit au \square AED $\parallel r$ | s ou BD. | DZ.

³) Lisez: n⁴.

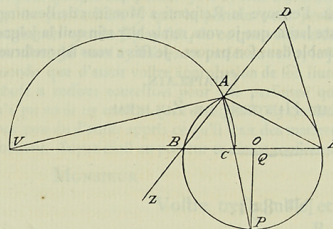
⁴) 29 Mars. Copié du traité de Fermat de Constructione Problematum'' [Reys-Verhael].

¹) Jacques Buot, mort en 1675, était ingénieur du Roy et professeur de mathématiques des Pages de la Grande Ecurie à Paris. Il devint membre de l'Académie des Sciences.

²) Buot remit cette pièce à Huygens, quand celui-ci prit congé de lui, le 19 mars 1661, pour partir à 11 heures pour Calais [Reys-Verhael].

³) Peut-être l'auteur de ce problème est-il François Chauveau, né en 1621 à Paris, où il mourut le 3 février 1676. Il était dessinateur et graveur, et entra à l'Académie en 1663.

Construction.



EBV. ut - ⁴).
 ED | DZ \parallel BC | CE,
 EO \parallel OB. et OP \perp sur EB.
 OC | CB \parallel EC | CV.
 CAV est \odot descript sur le
 diametre AV ⁵) coupant DB
 en A.

Je dis que A est le point
 requis. du quel si on tire la
 - AE on aura le
 \square DBA | \square DEA $\parallel r$ | s

Preparation.

QEAB est \odot et ACP
 est -.

Demonstration.

A cause de la ressemblance des \triangle COP. CAV. CO | CP \parallel AC | CV.
 Donc le \square OCV \parallel \square ACP. mais par construction OC | CB \parallel EC | CV.
 donc le \square OCV (ou ACP). \parallel \square BCE et par la ⁶). 35. 3. 3 les E. A. B. P. font
 la circonférence du \odot qui a son centre dans la \perp OP. et larc EP \parallel BP. et
 \angle EAP \parallel \angle BAC. et partant par la 3. 6. BA | AE \parallel BC | CE, mais par construction
 ED | DZ \parallel BC | CE. donc BA | AE \parallel ED | DZ. et le \square BADZ \parallel \square AED
 Mais le \square ABD | \square AB. DZ \parallel DB | DZ. 1. 6. donc le
 \square ABD | \square AED \parallel DB | DZ. ou r | s. ce qu'il fallait demontrer.

N^o 850.

J. CHAPELAIN à CHRISTIAAN HUYGENS.

[21 MARS 1661.]

La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.

Jeudy matin.

Je vous dis, Monsieur, encore vne fois Adieu ¹) bien mortifié de ne vous le pouvoir
 dire chés vous de viue voix comme il estoit bien raisonnable que je fisse. Donnes

⁴) Ce petit trait désigne une ligne droite.

⁵) Lisez: CV.

⁶) Buot cite Euclide de la manière usitée. Livre 3, proposition 35, numéro 3.

¹) Chr. Huygens était allé prendre congé de lui le 16 mars 1661 [Reys-Verhael].

moy de vos nouvelles quand vous serés a Londres pour m'offer d'inquietude et mandes moy si Milton²⁾ y est encore et sans estre recherché du passé. Je receus hier vn paquet de Monsieur Heinfus. L'enuoye la Response a Monsieur de Beuning. Obligés moy de luy bailler la lettre latine que je vous remis hier afin quil la joigne a la mienne et quelles aillent ensemble dans son paquet. Je fuis a vous sans referue.

CHAPELAIN.

Pour Monsieur HUYGENS DE ZULIKEM.

N^o 851.

R. MORAY¹⁾ à CHRISTIAAN HUYGENS.

I AVRIL 1661²⁾.

La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens³⁾.

A Whitehall ce 22. March 1661.

MONSIEUR

Si Je neusse pas rencontré ce jeune homme⁴⁾ vous n'aurez pas eu si tost le paquet dont Je l'ay chargé, quoy qu'il y ait un mois qu'il est prest. parceque ne sca-

²⁾ John Milton, le grand poëte, fils de l'avoué de même nom et de Sarah Jeffrey, naquit le 9 décembre 1608 à Londres, où il mourut le 8 novembre 1674. Partisan zélé et secrétaire intime de Cromwell, il continua après la mort de celui-ci, en divers pamphlets virulents, son opposition contre la royauté; on ne comprend pas encore comment, sans avoir été nommé comme les autres sectaires dans le Indemnity Bill du 29 août 1660, il échappa à l'échafaud. A la fin de 1660 il fut délivré de la prison, mais il se cacha dans le voisinage de sa demeure antérieure.

¹⁾ Sir Robert Moray (Murray), fils de Sir Robert Moray de Craigie, issu d'une ancienne famille d'Ecosse, naquit vers 1610 et mourut le 4 juillet 1673 à Londres, où il fut enterré dans l'Abbaye de Westminster. Il passa sa jeunesse en France, où son éducation terminée, il gagna les bonnes grâces du Cardinal de Richelieu. En 1660 il entra au Privy-Council et fut le premier président de la Société Royale, dont il avait été un des fondateurs.

²⁾ Remarquons, à l'égard de toutes les lettres de R. Moray, qu'en Angleterre on suivait encore le vieux style.

³⁾ Cette lettre ne trouva plus Chr. Huygens à Paris. Il était parti le 19 mars, et passa la Manche le 30 mars, après avoir attendu quatre jours à Calais, le temps étant trop rude; ce ne fut que le 2 avril que „à 4 heures entrames dans Londres” [Reys-Verhael].

⁴⁾ Peut-être Thomas Streete. Il était astronome à Londres et membre de la Société Royale; on ne connaît de lui que deux ouvrages, sur le titre du premier desquels il se nomme, „Student in Astronomy and Mathematicks”.

chant point si vous estes encor à paris Je n'ay pas voulu l'enuoyer par l'ordinaire, de peur qu'il ne fust perdu. Je n'ay rien a present à y adiouster si ce n'est que vous verrez par le liure⁵⁾ que le porteur vous presentera que J'ay eu raison de vous perfecuter comme J'y ay fait, de ce que vous tardez tant de donner au iour les traittez dont Je vous ay si souuent parlé. au reste, le jeune homme ne fouhaitte plus au monde que d'auoir vostre approbation de son liure. peut estre y trouuezerez quelque chose a redire: toutefois pour une personne qui a esté nourri dans un lieu, ou il n'a pu auoir ny maistre qui l'enseignast, ny des liures comme on a ailleurs, ce n'est pas peu de d'auoir appris ce qu'il scait des matieres dont il se mesle. Escribez moy souuent. Soyez ciuil au porteur et aimez tousiours

MONSIEUR

Vostre tres humble et tres affectionné seruiteur
R. MORAY.

A Monsieur

Monsieur CHRISTIAN HUGENS DE ZULICHEM

chez Monsieur Bailly au petit Moyse.

Rue de petit Bourbon aux Fauxbourg St. Germain.

A Paris.

⁵⁾ Thomae Streete, *Astronomia Carolina. A new Theory of the Celestial Motions.* Londini 1661. in-4^o.

Cet ouvrage fut réimprimé à Nurnberg en 1705, à Londres en 1710, par les soins de Halley. Vincent Wing combattit sa théorie dans son écrit:

V. Wing, *Examination of the Astronomia Carolina.* London. 1666. in-4^o.

Streete répondit par son nouvel ouvrage:

Thomas Streete, *Wing's Examination of Astronomia Carolina examined.* London. 1667. in-4^o.

N^o 852.

CONSTANTYN HUYGENS, père, à V. CONRART.

7 AVRIL 1661.

La minute se trouve à Amsterdam, Académie Royale des Sciences.

A Monsieur CONRARD.

7 Avril 1661.

MONSIEUR,

A la bonn' heure, et tout de bon, qu'en fin vous vous trouviez deschargé des importunités de mon Archimede; si ce n'est à raison de sa personne, qui peut estre ne vous aura pas rendu tous les debuoirs qu'il eust falu, au moins en ce qu'il vous en coustera un peu moins de vostre bonn' Encre, que nous vous auons fait prodiguer avec impudence. La dernière peine qu'il vous a pleu vous donner au subiect de ce garçon c'a esté de me marquer le jour de son départ ¹⁾. depuis tout ce temps là je n'en apprens aucune nouvelle, ni de decà ni de delà la mer, d'où Monsieur le Prince Maurice me mande qu'il n'a point encor paru. Et j'aj un coeur de Pere si tendre, que cela me met en fouci, et me fait dire comme Dedale dans la fable. Icare, mon fils Icare, en quel país te doy je chercher? l'en aij un ²⁾ en Espagne, qui est bien plus diligent à escrire que ce Theorique icy: et vous prendriez plaisir à veoir comme il s'en demesse agreablement en Latin, en françois, en Anglois, et depuis ces derniers mois en Espagnol avec une promptitude incroyable. Mais, Monsieur, reuenons, s'il vous plaist, à l'esgaré, quel chemin est ce que vous luj auez fait prendre? se seroit il bien destourné vers Rouen, par curiosité de veoir la belle Cité, et le grand Citoyen Monsieur Corneille ³⁾? Je ne scaij serieulement ce que j'en dois imaginer, et si, que dieu ne vueille, quelque maladie ne luj pourroit estre suruenue en chemin. Si j'auoy l'esprit desbrouillé de cette inquietude, je vous respondroy plus gaiement, monsieur, sur ce que vous me proposez touchant Monsieur le Comte de Dona ⁴⁾. Par abregé vous scaurez, qu'à son arriuée se vojjant sommé de rendre compte de son administration, il produiét un Estat sommaire de ce qu'il auoit fait de despense, contre les 200 V. liures que vous scauez; qu'il porta en Recepte: mais cela n'estant pas par où il deuoit commencer, on luj fit

¹⁾ Christiaan Huygens partit de Paris pour l'Angleterre le 19 mars 1661. Conrart était venu le chercher le 16 mars [Reys-Verhael].

²⁾ Lodewijk Huygens. Consultez la Lettre N^o. 790.

³⁾ Pierre Corneille, auteur dramatique, naquit le 6 juin 1606 à Rouen et mourut à Paris le 1^{er} octobre 1684.

⁴⁾ Voir la Lettre N^o. 812, note 20.

comprendre que c'estoient les Receptes de la ferme et des subides annuels dont il deuoit compter preallablement. et ce depuis le temps qu'il auoit manié ces deniers, à l'exclusion de Beauregard ⁵⁾ le Thresorier General (mauuais instrument, et auquel nous debuons une grande partie de nos malheurs). A l'effect de quoy aijant demandé quelques mois de respit, pour ajuster toutes choses chez luj, des qu'il ij seroit arriué, la Cour de Brandebourg est suruenue, où je l'aj veu fort bien traité; graces à l'autorité de la bonne Tante ⁶⁾, et puis l'Eclipse de la Puissance ⁷⁾ dont vous parlez: par où la persecution qui le talonnoit s'est adoucie, comme vous pouuez juger. nonobstant ces bons reuers, s'il escoute ses meilleurs amis, il se hastera de sortir d'affaire et de mettre son honneur à couuert le plus promptement qu'il sera possible. Je l'honore et l'ajme avec tant de passion, que j'ose me preualoir de ce qu'il me donne de credit et de part en son amitié, pour le pouffer avec plus d'instance que ne feroient de ses amis de plus d'apparence extérieure mais au dedans moins touchez que moi de ses interests, et si vous auez occasion de quelque commerce avec luj, je pense que vous ne scauriez mieux faire que de luj montrer le plus court chemin au repos de son esprit. Confidez, s'il vous plaist, le petit trouble du mien, et aggrez que je vienne soudainement icy à vous assureur que je suis plus ardemment que vous ne scauriez croire etc.

N^o 853.

ISM. BOULLIAU à CHRISTIAAN HUYGENS.

9 AVRIL 1661.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.
Chr. Huygens y répondit par le No. 865.*

A Dantzigt le 9. Avril 1661.

MONSIEUR

Je me donneray l'honneur de vous escrire la présente, croyant que vous estes de retour a la Haye, Ce fera pour vous donner aduis que j'arrivay en cette ville

⁵⁾ De Beauregard était trésorier général de l'armée et ainsi, en quelque sorte, le chef du comte de Dhona.

⁶⁾ Amalia von Solms, la Princesse Douairière. Voir la Lettre N^o. 15, note 2.

⁷⁾ Constantyn Huygens fait allusion à la mort de la Princesse Royale.

le 15. du passé, & que j'y suis encores a present logé chez Monsieur Hevelius, qui a voulu que je demeurasse dans sa maison. Le peu de papier dans lequel je vous écris la présente, ne me donne pas le moyen de vous faire vne description de la valeur & du merite de ce personnage, de son industrie & de son esprit. Tout ce que je peux vous dire c'est que j'ay trouué avec luy cent fois plus que je n'auois pensé. & de plus pour la société c'est l'homme du monde le plus commode l'humeur la plus modérée & égale qui se puisse voir. Je peux aussi vous assurer qu'il a pour vous toute l'estime imaginable, & qu'il seait que vous n'estez pas du commun & que vous excellez dans les choses que vous traitez. Vous deuez, Monsieur, pour vostre satisfaction vne visite a ce grand personnage, & je vous supplie de croire que vous aurez vn singulier plaisir de le voir, & les superbes & magnifiques instrumens qu'il a, qui surpassent en exactitude ceux de Tycho; & l'industrie & assiduité avec lesquelles il observe ne sont pas imaginables. Si vos affaires vous permettent de venir icy l'esté prochain je feray de retour de Warfaue en cette ville le mois de Juillet qui vient, & j'auray l'honneur de vous tenir compagnie au retour. Le 30e du passé nous obseruâmes icy tres exactement l'Eclipse de Soleil ¹⁾, je consideray attentiuement la diligence & la dextérité avec laquelle Monsieur Hevelius fait de telles obseruations; lesquelles il fera encores plus exactement a l'aduenir par le moyen d'une machine qu'il fera bien tost fabriquer. Vous m'obligerez si vous me communiquez ce que l'on aura obserué en Hollande & particulièrement ce que vous aurez en vostre particulier. Je vous supplie tres humblement si vous voyez Messieurs Golius & Hudde comme aussi Messieurs Vossius & Gronouius de les assurer de mon tres humble seruire. Je vous supplie aussi de trouver bon que je rende icy mes tres humbles respects a Monsieur vostre Pere, & faites moy la grace de croire que je suis

MONSIEUR

Vostre tres humble & tresobeissant seruiteur
BOULLIAU.

Monsieur Hevelius me charge de vous saluer de sa part, & de vous conuier de venir icy.

A Monsieur
Monsieur CHRISTIAN HUGENS DE ZULICHEM.
A la Haye.

¹⁾ Voir l'Appendice N°. 854.

N° 854.

ISM. BOULLIAU à CHRISTIAAN HUYGENS.

Appendice au No. 853.

La pièce se trouve à Leiden, coll. Huygens.

Eclipsis ☉ obseruata Gedani anno 1661. die 30 Martii stylo nouo ab Amplissimo & Celeberrimo Viro Io. Heuelio.

	Horologio ambulatorio.	Horologio perpendiculari.	Correcta.
Initium	H. 10' 12" 3.	H. 10' 11" 41.	H. 10' 13" 15. Ante Meridiem.
Maxima obscuritas	11. 20.		
Finis	12. 26. 39.	H. 12. 26. 40.	12. 27. 3. Post Meridiem.

Digiti vii. 52' 30.

Ratio Semidiametri ☉ ad ☽ semidiametrum vt 15' 54 ad 16' 34.

Initium in 118° a zenith contigit.

Finis circa 81° a zenith accidit.

Caeterae phasēs alias communicabuntur.

N° 855.

CHRISTIAAN HUYGENS à CONSTANTYN HUYGENS, frère.

12 AVRIL 1661.

*La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.
Const. Huygens, frère, y répondit par le No. 856.*

A Londres ce 12 Avril 1661.

Je vous prie de monter a ma chambre dont j'ay donné la clef en garde a ma Cousine ¹⁾. Vous trouverez là dans la boete qui enferme la machine de Monsieur Pascal qui est sur ma table, la clef du plus grand de mes 2 cabinets. l'ayant ouvert il faut encores l'ouvrir par dessus ou j'ay mis mes verres de la grande lunette, lesquels vous prendrez la peine s'il vous plait d'empaqueter dans une boete un peu forte avec du coton ou chose semblable, et ayant fait la superscription a Monsieur van Hulst ²⁾ Secretaire de nos Ambassadeurs vous enuoyerez cette boete par la

¹⁾ Catharina Suerius. Consultez la Lettre N°. 7, note 2.

²⁾ Peut-être Samuel van Huls, membre du conseil de la Haye, secrétaire du Prince d'Orange, puis premier clerc au greffe des Etats-Généraux à la Haye, connu par sa traduction des psalms, né à Delft le 17 mai 1596, mort à la Haye le 21 février 1687.